

Spring 2015

Les Entretiens de Fontenelle: The Rhetorical Strategies of a Cosmological Dialogue

Mark R. Komanecky Jr.

Trinity College, m.komaneckyjr@gmail.com

Follow this and additional works at: <http://digitalrepository.trincoll.edu/theses>

Recommended Citation

Komanecky, Mark R. Jr., "Les Entretiens de Fontenelle: The Rhetorical Strategies of a Cosmological Dialogue". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2015.

Trinity College Digital Repository, <http://digitalrepository.trincoll.edu/theses/489>

TRINITY COLLEGE
Hartford, Connecticut

Thesis

*Les Entretiens de Fontenelle:
The Rhetorical Strategies of a Cosmological Dialogue*

submitted by

Mark R. Komanecky Jr.

In Partial Fulfillment of Requirement for
the Degree of Bachelor of Arts in French

2015

Director: Karen Humphreys

Abstract

Bernard le Bovier de Fontenelle's *Conversations on the Plurality of Worlds* is one of the first major works of the French Enlightenment. First published in 1686, the work is organized as a series of dialogues between a philosopher and a marquis who discuss scientific topics such as heliocentrism and the possibility of extra-terrestrial life. Treating these subjects was a risky affair; less than a century earlier Giordano Bruno was burned at the stake, and fifty years before Fontenelle, Galileo was arrested for "holding, teaching, and defending" heliocentrism. Fontenelle employed several rhetorical and stylistic strategies in the work: he wrote in French (as opposed to Latin), he introduced a woman into scientific discourse, and he wrote in the form of a dialogue.

The rhetorical strategies that Fontenelle employs in the *Conversations* are the focus of the thesis. Fontenelle's rhetoric sought to make science accessible to a greater audience, to protect himself from religious authorities, and to develop the heliocentric argument. While situating Fontenelle in a cultural and historical context, this thesis explores how through the form of a dialogue, Fontenelle makes accessible scientific ideas that had serious historical weight. His command of language, through wittiness, imagery, and discourse, creates a powerful work in the evolution and popularization of science.

Publié d'abord en 1686, *Les Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle est son ouvrage le plus imprimé, et une des œuvres de vulgarisation scientifiques les plus influentes. *Les Entretiens* dépeint un philosophe et une marquise qui, en enquêtant le ciel nocturne, discutent de la nature de la terre et l'univers, de la possibilité de la vie extra-terrestre et extragalactique, et d'autres questions sur l'astronomie. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles cet ouvrage est bien connu : Fontenelle a rendu accessible la science au public, a introduit les femmes dans le domaine scientifique, et l'œuvre a proposé des conceptions scientifiques et philosophiques qui étaient audaces pour l'époque. Au moment de sa publication, toute discussion de ces sujets était un effort hasardeux. Moins d'un siècle avant, Giordano Bruno a été brûlé pour avoir suggéré la possibilité des plusieurs univers, et cinquante ans avant Fontenelle, Galilée a été arrêté pour ses théories astronomiques. Fontenelle n'a pas provoqué une polémique pareille, même s'il a abordé des sujets profonds et controversés. Par son emploi de rhétorique dans la forme d'un dialogue, Fontenelle évoque un ton et une humeur qui semblent légers, mais par laquelle il traite des questions qui étaient dangereuses. Fontenelle suggère la possibilité de l'existence de plusieurs mondes habités ; cela aurait posé une menace au dogme de l'Eglise.

La rhétorique que Fontenelle emploie sera le point focal de cette analyse. Une question à se poser est comment Fontenelle emploie un dialogue qui semble plutôt littéraire afin de postuler des théories scientifiques. Son emploi des figures de style, comme les métaphores, rend le sujet plus littéraire et alors plus accessible à un public qui n'était pas savant en science. Pour rendre le sujet que Fontenelle

aborde intéressant et attirant serait « probablement difficile pour tout autre, ce n'est qu'un jeu pour Fontenelle ». ¹ Une telle analyse doit comporter plusieurs éléments. Le rôle de la marquise est aussi important ; elle pose des questions qui auraient été utiles pour le public. Dans un premier temps, il faut demander et examiner pourquoi écrire un dialogue. Alors, il faut situer le texte dans son contexte historique pour comprendre le choix du genre de dialogue. Dans un dialogue, ce n'est pas forcément les auteurs qui parlent, mais ce sont les personnages. Lorsqu'il s'agit d'un sujet controversé, un dialogue diminue les risques d'écrire. Pour lancer plus loin dans l'analyse du dialogue, on analysera la forme ; comment est-ce que ce dialogue s'organise et qui sont ces personnages. Ensuite, la rhétorique que Fontenelle emploie sera une partie de l'analyse. Ses méthodes de rhétorique, comme les métaphores et les questions, présentent le sujet pour un public qui n'était pas aussi savant en science. On examinera ce que Fontenelle postule, et comment est-ce qu'il le présente dans la forme d'un dialogue, avec légèreté et humour.

Pour une œuvre de science, le choix d'écrire un dialogue pourrait sembler obtus. En général, on dirait que pour un tel sujet, on écrirait un traité. Dans notre conception moderne de la science, il faut suivre une méthode. La méthode scientifique prescrit des règles et des procédures pour faire des hypothèses, recueillir des preuves, et tirer des conclusions. Beaucoup des adjectifs que l'on attribue aux *Entretiens* de Fontenelle ne seraient pas attribués à la science moderne. Aux certaines moments, ce dialogue est amusant, beau, et agréable. Ces sont les adjectifs qui nous rappellent l'art, pas souvent la science. Ce dont il faut se souvenir

¹ Louis Maigrion. *Fontenelle, l'homme, l'œuvre, l'influence* (Paris : Plon-Nourrit, 1906), 287.

est qu'il y avait plus d'embrochement entre les sujets à l'époque de Fontenelle. L'épithète « philosophe » était plus précis que « scientifique » au dix-septième siècle. Les penseurs comme Descartes, Fontenelle, et Galilée ont écrit sur des idées qui avançaient les connaissances scientifiques. Mais ils étaient aussi savants en philosophie, en théologie, en rhétorique, etc. Cela remonte à la notion de la formation scolastique. Alors, à l'époque de publication, il y avait un peu de mélange entre les disciplines. Pendant des siècles en Europe, on utilisait le mot « philosophe naturel » pour définir ce que l'on appellerait aujourd'hui un scientifique. Au dix-septième siècle il y avait plus de rapport entre les disciplines. En effet, le choix d'écrire un dialogue de science était moins surprenant à l'époque de Fontenelle qu'un tel choix serait aujourd'hui.

Il faut situer Fontenelle pour mieux comprendre ses choix et motifs. Fils d'un avocat, Fontenelle était un intellectuel cultivé. Il a fait ses études au collège des jésuites à Rouen où il était un élève accompli. C'est un homme qui était savant dans plusieurs sujets. La formation qu'il a reçue l'a rendu un intellectuel bien équilibré. Etant donné que les divisions entre les disciplines étaient moins rigides qu'aujourd'hui et que Fontenelle connaissaient bien plusieurs sujets, le fait qu'il a écrit un dialogue devient plus clair.

Pour cette discussion du dialogue, il faut préciser ce que c'est qu'un entretien par rapport à une conversation et un dialogue. Les termes sont similaires, mais il y a des différences importantes. Pour cela, on doit consulter *L'Encyclopédie* de Diderot. Dans ce dictionnaire, les mots « entretien » et « conversation » sont mis ensemble, et en anglais le titre du texte est traduit « Conversations » mais *l'Encyclopédie*

mentionne des particularités. Un entretien « se dit d'un discours mutuel qui roule sur quelque objet déterminé » tandis qu'une conversation « se dit en général de quelque discours mutuel que ce puisse être ». Le mot entretien évoque un discours plus considérable : « on se sert du mot d'*entretien* quand le discours roule sur une matière importante ». ² Par définition, un entretien est à un niveau plus élevé est profond qu'une conversation. En utilisant le mot « entretien » dans le titre, Fontenelle montre tout d'abord que dans l'ouvrage il s'agit des matières sérieuses et importantes. En anglais, il n'y a pas de bonne traduction d'entretien, donc on dit « conversation » ; mais le mot « entretien » implique plus de signification que conversation.

La diversité des connaissances de Fontenelle n'est pas peut être la raison la plus importante pour laquelle il a publié le dialogue. Un autre aspect essentiel est lié au climat religieux et intellectuel de l'époque. Le sujet que Fontenelle aborde avait beaucoup de conséquences. Introduire des nouvelles théories sur la nature de l'univers apportait de nombreux risques. Fontenelle, « en introduisant ces idées au large public pour la première fois, a courtisé le danger quand il a écrit son œuvre novateur en 1686 ». ³ Giordano Bruno et Galilée ont été condamné pour leurs œuvres où ils ont proposé des idées similaires à celles de Fontenelle ; Bruno a été

² *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed), <http://encyclopedie.uchicago.edu/>.

³ De Fontenelle, Bernard le Bovier; traduit par Hargreaves, H.A.; introduction par Gelbart, Nina Rattner. *Conversations on the Plurality of Worlds* (University of California Press, 1990), vii (citation traduite de l'anglais)

mis à mort. C'était un monde où il fallait être très prudent vis à vis certains sujets, en particulier la théologie, la philosophie, et la science. Si on écrivait quelque chose que l'Eglise considérait hérétique, on pourrait être arrêté, excommunié, ou tué. La notion de l'univers que l'Eglise prêchait était la vision d'Aristote de Ptolémée. Selon cette conception, la terre se trouve au centre d'un univers petit et fixe, et le soleil, la lune, et les autres planètes tournent autour. Au centre de l'univers, les êtres humains demeurent dans une espèce privilégiée et supérieure. On verra plus tard plus comment Fontenelle exprime ces idées; maintenant il suffit de dire que c'était dangereux de postuler des théories qui n'étaient pas en accord avec les doctrines de l'Eglise.

Etant donné les dangers qui existaient pour Fontenelle, une raison principale pour écrire un dialogue était de se protéger. Fontenelle présente son œuvre en tant que dialogue entre deux personnes, le narrateur (lui-même) et une marquise. Il parle à travers une conversation; de cette manière Fontenelle se déguise un peu. La voix qui parle est celle du narrateur. Ce stratagème aurait pu être un point de défense contre une enquête possible par l'Eglise. Bien sûr un dialogue ne rend pas automatiquement son auteur innocent. Par exemple, Galileo a été arrêté pour son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*. Le cas de Galileo est toujours compliqué et curieux ; il avait eu plus de dialogue avec l'Eglise avant cet ouvrage, et son dialogue semblait clairement en accord avec les pensées de Copernic, c'est à dire contre l'Eglise. Même si le dialogue n'était pas forcément une forme de protection, il se peut que cela ait pu aider Fontenelle à se défendre.

Un autre choix que Fontenelle a fait qu'il faut mentionner est qu'il a écrit les *Entretiens* en français, donc la langue vernaculaire. Ce n'était pas un choix typique. La plupart des scientifiques importantes du XVI et XVII siècle, y compris Newton et Copernic, écrivaient en latin. Le latin était la langue de l'élite qu'il fallait savoir si on voulait participer dans les conversations du monde académique. C'était un peu un acte de rébellion de ne pas écrire un tel texte en Latin. Galilée écrivait souvent en latin, mais son *Dialogue* controversé était en Italien. Il y a plusieurs raisons pour croire que Fontenelle a été inspiré de Galilée ; une raison est qu'il a écrit aussi un dialogue dans la langue contemporaine. Par le choix d'écrire en français, Fontenelle exprime qu'il veut que son ouvrage soit accessible au public général au lieu d'une élite savante. Grace aux hommes comme Fontenelle, le public pour les sciences était en train d'augmenter. Fontenelle maîtrisait bien la langue française, où il pouvait employer des méthodes de rhétoriques qui auraient été comprises par une large population. Plus de gens pouvaient participer dans la conversation scientifique qu'autrefois.

Au début de l'introduction, Fontenelle fait référence à son choix d'écrire en français. Il se compare à Cicéron, « lors qu'il entreprit de mettre en latin des matières de philosophie, qui jusque-là n'avaient été traitées qu'en grec ».⁴ A l'époque de Cicéron, les critiques disaient que son ouvrage serait inutile parce que ceux qui aimaient la philosophie ne liraient qu'en grec, et ceux qui n'aimaient pas la philosophie ne s'intéressaient pas. Cicéron a proposé le contraire ; ceux qui ne

⁴ Bernard le Bovier de Fontenelle. *Entretiens sur la pluralité des mondes* (Paris : Chez la Veuve C. Blageart, 1686. Gallica : Bibliothèque numérique (Bibliothèque nationale de France)), i.

connaissent pas la philosophie le liraient à cause de l'aise de lire en latin (la langue vernaculaire), et les savants seraient intéressés de lire dans une autre langue.

Fontenelle se trouvait dans une situation pareille. Par son choix d'écrire en français, son ouvrage est devenu beaucoup plus accessible que si c'était en latin. Ceux qui n'avaient aucune connaissance en science ou en latin pouvaient lire les *Entretiens* parce que c'était écrit dans la langue vernaculaire. Par sa comparaison à Cicéron au début de l'introduction, Fontenelle se met dans une longue tradition littéraire. Il montre que son ouvrage continue le travail des anciens philosophes et écrivains. Plus précisément dans les *Entretiens* il va développer la conception de l'héliocentrisme.

Vers le début de son introduction, Fontenelle a mis un vers qui était peut être pour se protéger. Il dit : « S'il arrive que ce livre soit lu, j'avertis ceux qui ont quelque connaissance de la physique, que je n'ai point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir, en leur présentant d'une manière un peu plus agréable et égayée ce qu'ils savent déjà plus solidement ».⁵ Dans cette citation, Fontenelle exprime qu'il n'est pas le meilleur expert en physique. Cela suggère qu'il ne veut pas introduire des théories de physiques qui sont nouvelles ou controversées. Il dit simplement qu'il veut distraire et plaire à ces gens. Cette déclaration peut être interprétée comme un désistement au début du texte. Si des gens des sciences ou de l'Eglise sont fâchés ou contre Fontenelle, cette phrase déclare que le texte n'est que pour le plaisir. Les lecteurs qui ne sont pas aussi cultivés dans le domaine des sciences vont apprendre de Fontenelle, mais en théorie

⁵ Bernard le Bovier de Fontenelle. vi.

les savants qui trouvent des problèmes dans le texte n'ont pas à se plaindre. Les prochains mots dans l'introduction, « j'avertis ceux à qui ces matières sont nouvelles, que j'ai cru les pouvoir les instruire et les divertir tout ensemble ».⁶ Fontenelle ne sépare pas le divertissement et l'instruction. On peut écrire un texte qui semble léger et agréable mais qui en même temps instruit le lecteur sur des sujets importants.

Ceci est le point focal de mon analyse des *Entretiens* – comment Fontenelle parvient à mélanger l'aspect littéraire d'un dialogue avec les aspects plus sérieux et profonds (le côté scientifique et philosophique). Dans cet extrait il dit que c'est son but. Le rapport entre l'art et la science existait avant Fontenelle. Pour étudier l'histoire du développement des sciences, il faut souvent étudier l'art aussi. C'est souvent dans des tableaux que l'on voit des exemples de la science « au travail ». L'art aide les historiens des sciences à mieux comprendre le fonctionnement des sciences aux époques différentes. Par exemple, des tableaux des laboratoires des époques différentes montrent les changements dans les sciences à travers les années. Fontenelle n'a pas créé un nouveau lien entre les disciplines. Son emploi du langage et sa rhétorique ont produit un ouvrage à la fois littéraire et scientifique.

Les *Entretiens* sont divisés en six soirs. Dans le recueil original, il n'y avait que cinq soirs. Fontenelle a ajouté le sixième soir en 1687 ; ce chapitre comporte des « nouvelles pensées qui confirment celles des *Entretiens* précédents, » et « dernières découvertes qui ont été faites dans le ciel ». Mais Fontenelle commence le dialogue en abordant le sujet suivant : « Que la terre est une planète qui tourne sur

⁶ Bernard le Bovier de Fontenelle, vi.

elle-même ». Ce soir commence par une description de l'atmosphère. Après avoir soupé, le philosophe et la marquise se promènent. Le philosophe, qui est le narrateur, dit qu' « il n'y avait pas un nuage qui dérobaît ou qui obscurcit la moindre étoile ; elles étaient tous d'un or pur et éclatant ». Juste après il exclame « ce spectacle me fit rêver ».⁷ Cette description de la scène dans laquelle la conversation va se passer évoque tout d'abord un élément littéraire dans le texte. Fontenelle présente l'univers en tant que spectacle à admirer et observer.

Pour cette analyse de la rhétorique de Fontenelle, il est encore utile d'examiner les définitions de l'époque des Lumières. Selon *L'Encyclopédie* de Diderot, la première ligne de la définition est que la rhétorique est l' « art de parler sur quelque sujet que ce soit avec éloquence et avec force ». Un autre élément important est la persuasion, et Aristote a défini la rhétorique « un art ou une faculté qui considère en chaque sujet ce qui est capable de persuader ».⁸

L'emploi des métaphores et des comparaisons est apparent dans ce premier chapitre, et est repris tout au long de l'ouvrage. Pour décrire la beauté du jour et celle de la nuit, la marquise propose que la beauté du jour soit comme une blonde tandis que la beauté de la nuit est une brunette, ce qui « est plus touchante ». Mais c'est la métaphore de l'opéra qui est la plus éloquente. La métaphore est que « la nature est un spectacle qui ressemble à celui de l'Opéra ».⁹ Fontenelle emploie cette comparaison pour montrer la complexité et la majesté de la nature. L'emploi de

⁷ Bernard le Bovier de Fontenelle, 8.

⁸ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed), <http://encyclopedie.uchicago.edu/>.

⁹ Bernard le Bovier de Fontenelle, 20.

l'Opéra donne à l'univers un aspect théâtral. L'idée principale est que quand on est à l'opéra, on ne voit pas forcément les théâtres comme ils le sont. Il y a des choses cachées dans les coulisses que l'on ne peut pas voir, mais qui jouent un rôle important dans le fonctionnement de l'Opéra. Nous, les êtres humains, ne voyons que le spectacle de l'Opéra. Il est impossible de voir et comprendre tout ce qui se passe ; il y a infiniment plus dans la nature que l'on ne peut pas voir. Dans cette métaphore, la vue des humains par rapport à l'univers est limitée. Effectivement, le philosophe qui veut comprendre l'univers est comme le machiniste « caché dans le parterre, qui s'inquiète d'un vol qui lui aura paru extraordinaire, et qui veut absolument démêler comment ce vol a été exécuté ».¹⁰ Ce machiniste est « difficile à satisfaire, parce qu'on ne pénètre pas dans les coulisses du monde comme dans celles de l'Opéra ».¹¹ En théorie, on pourrait examiner les coulisses de l'Opéra pour comprendre plus de comment elle fonctionne. L'Opéra est un bâtiment où les gens peuvent aller. C'est accessible aux humains. De l'autre côté, les gens sont limités en ceux qui concernent l'univers, surtout à l'époque de Fontenelle. L'univers est si grand que l'on ne peut pas tout connaître.

Dans cette métaphore vers le début du premier soir, on a une image qui présente plusieurs arguments sur l'univers qui sont très signifiants. Avec cette image, Fontenelle introduit l'infinitude de l'univers, et la place diminuée des être humains. C'est une métaphore bien construite qui résume quelques objectifs des *Entretiens*. A travers cette métaphore on commence à voir l'image de l'univers que Fontenelle présente, et les stratégies rhétoriques qu'il emploie.

¹⁰ Bernard le Bovier de Fontenelle, 21.

¹¹ Louis Maignon, 291.

Dans cette première métaphore principale du texte, le lecteur remarque les interactions entre le narrateur et la marquise. Même si elle n'est pas savante en sciences, ses répliques avancent la conversation et renforcent l'argument de Fontenelle. La marquise joue un rôle important dans l'emploi de la rhétorique et le style de l'ouvrage. Fontenelle évoque les perspectives de plusieurs philosophes dans l'image de l'Opéra. Il résume brièvement quelques changements dans la philosophie depuis l'époque des Antiques. Si les sages, comme Pythagore, Platon, et Aristote, voyaient le vol de Phaëton que les vents enlèvent, ils ne pourraient pas comprendre ce qui se passe hors scène, derrière les rideaux. Ils auraient des hypothèses différentes sur la nature de Phaëton ; peut être Phaëton a une certaine vertu, ou qu'il est composé de nombres différents, etc. Les philosophes modernes, comme Descartes (qui était une grande influence sur Fontenelle), aurait dit que « on ne croit plus qu'un corps se remue, s'il n'est poussé par un autre corps, et en quelque façon tiré par des cordes ».¹²

En réponse à la métaphore de l'opéra, la marquise demande si « la philosophie est devenue bien mécanique »¹³. Le narrateur répond que oui, que la nature est « si mécanique ». Un exemple d'une réplique de la marquise qui avance l'argument de Fontenelle se trouve dans ce premier entretien. La marquise introduit une idée importante - la nature comme mécanique - que Fontenelle explique davantage. C'est une question intelligente qui montre les capacités intellectuelles de la marquise. Elle a la capacité de comprendre les sujets d'une conversation philosophique et scientifique. En plus, la marquise reformule

¹² Bernard le Bovier de Fontenelle, 24.

¹³ Bernard le Bovier de Fontenelle, 25.

certaines idées dans une manière qui aide Fontenelle à procéder plus loin dans son analyse. La question sur la nature comme mécanique est un exemple important. Cette question lance une discussion entre les deux parleurs. Le narrateur n'est pas convaincu par l'idée d'une nature mécanique. Il exprime le désappointement que la nature fonctionne en tant qu'une montre. Cela évoque l'idée du déisme, où Dieu a créé l'univers mais il n'intervient pas. Le narrateur espérait pour une nature plus sublime et grandiose. En revanche, la marquise voit la beauté et l'ordre de la nature dans l'analogie de la montre. Par leur désaccord, Fontenelle et la marquise vont plus loin dans la conversation du premier soir. La marquise est prête à apprendre plus, et Fontenelle lui dit qu'il veut « tirer le rideau et à vous montrer le monde ».¹⁴ La curiosité de la marquise produit une sorte d'éclair dans le rythme du texte. De plus elle crée le fond pour le sujet principal - que la terre est une planète qui tourne sur elle-même, et autour du soleil. Cette progression, entraînée par la curiosité de la marquise, fait partie de la stratégie rhétorique de Fontenelle.

La prochaine idée controversée que Fontenelle suggère est que les étoiles sont fixes. Il exprime cette idée par une comparaison – elles sont attachées comme des clous. Les étoiles semblent bouger parce que la terre bouge, mais on ne le sent pas selon Fontenelle. Comme beaucoup des idées dans le texte, celle-ci est contre la vision traditionnelle de l'univers chez l'Eglise. Selon cette vision, la terre est au centre des autres planètes, les étoiles, et le soleil tournent autour. Avec la terre au centre de l'univers, les êtres humains occupent un espace privilégié. Au centre, la terre est l'endroit logique pour Dieu à vivre en tant que Jésus et à avoir le miracle du

¹⁴ Bernard le Bovier de Fontenelle, 28.

salut des gens pieux. Mais si la terre tourne autour du soleil avec d'autres planètes, est-ce que cela dévalue les êtres humains et leur religion ? Fontenelle n'en parle, mais l'Eglise pourrait avoir une telle interprétation. Ce que Fontenelle dit est qu'« une folie à nous autres, est de croire aussi que la nature sans exception est destinée à nos usages ». Il fait référence à cette conception traditionnelle, de la terre « en repos au centre de l'univers, tandis que tous les corps célestes qui étaient faits pour elle, prendraient la peine de tourner alentour pour éclairer ».¹⁵ Fontenelle résume brièvement le géocentrisme, puis il explique ses fautes logiques.

Dans la discussion sur le géocentrisme et l'héliocentrisme, on voit qu'au début des *Entretiens* la marquise a certaines croyances et pensées traditionnelles. En particulier elle accepte le géocentrisme. A travers les six soirs, on voit sa transformation intellectuelle. Tout d'abord, elle est satisfaite de l'ordre géocentrique que Fontenelle vient d'expliquer parce qu'il semble logique et intelligent. En réponse, Fontenelle explique plusieurs problèmes avec cette conception qui montre pourquoi l'ancien système est insoutenable. Les sphères et les cercles qui sont imaginés dans cette vision deviennent incohérentes et ne marchent pas en tant que preuve. Ensuite, il commence à décrire à la marquise les systèmes de Copernic. Encore une fois, c'est une réponse de la marquise qui fait avancer la conversation à un niveau plus profond. Cette fois, c'est parce qu'elle a déjà des croyances stables qu'elle veut garder.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que Fontenelle décrit à la marquise le système de Copernic. Elle l'accuse d'utiliser un langage exagéré. D'abord, la

¹⁵ Bernard le Bovier de Fontenelle, 34-35.

marquise a du mal à croire à un système. Cela est typiques gens de l'époque qui voulaient maintenir la vision ancienne et celle du régime. Le système de Copernic pouvait être effrayant aux gens, parce que selon lui la terre n'est devenu qu'un autre planète dans l'univers. La marquise partage cette peur. En fait, elle exprime qu' « on n'aurait donc jamais dû recevoir le système de Copernic, puis qu'il est si humiliant ».¹⁶ La marquise a du mal à accepter la vision pour des raisons instinctives et des raisons émotionnelles. Puisque l'on ne peut pas sentir la terre tourner il était difficile de croire que la terre tournait autour du soleil. Le narrateur lui répond, comme plusieurs fois, avec une comparaison. Il compare le mouvement de la terre à si on dormait sur un bateau. A son réveil, on aurait la même relation au bateau. Similairement, lorsque la terre tourne, on reste dans la même position sur terre. Et les changements que l'on verrait dans le rivage sont comparés aux changements au ciel – le soleil et son rapport aux autres étoiles et planètes. En quelques mots, cette comparaison fournit au lecteur et à la marquise un autre moyen pour comprendre la logique du trajet de la terre autour du soleil.

Les comparaisons de Fontenelle constituent une partie importante de sa figuration rhétorique lorsque la marquise a du mal à accepter certaines idées. La marquise demande comment le soleil semble tourner si c'est en fait la terre qui tourne. Cette question provoque la comparaison d'une boule. Une boule peut rouler sur la terre avec deux mouvements. La boule « va vers le but où elle est envoyée, et en même temps elle tourne un grand nombre de fois sur elle-même ».¹⁷ La terre fait la même chose que cette boule. Elle tourne sur elle-même tous les vingt quatre

¹⁶ Bernard le Bovier de Fontenelle, 53.

¹⁷ Bernard le Bovier de Fontenelle, 61.

heures, et alors chaque jour on a l'impression que le soleil bouge. En même temps, la terre tourne autour du soleil. Ce premier soir, Fontenelle utilise surtout les métaphores et les comparaisons à chaque fois où la marquise a besoin d'une explication. Les métaphores et les comparaisons sont telles que la marquise, et les lecteurs, peuvent acquérir une compréhension de base des notions scientifiques que Fontenelle présente.

Pendant le premier soir des *Entretiens*, Fontenelle déstabilise le géocentrisme, et ensuite explique l'héliocentrisme. Les autres soirs, Fontenelle aborde d'autres idées importantes à considérer. Une de ces idées est la notion de la vie extra-terrestre. Le sujet du second soir est que la lune est une terre habitée. L'existence de la vie extra-terrestre a plusieurs implications théologiques et philosophiques. Selon le christianisme, tous les gens descendent d'Adam et Eve. La création a commencé sur terre, et on penserait que la vie n'est que sur terre. Selon une interprétation littérale de la Bible, la présence de la vie extra terrestre soulève plusieurs questions problématiques. D'où viennent ces gens sur la lune ou sur d'autres planètes ? Est-ce qu'ils peuvent atteindre le salut ? La vie extra-terrestre pourrait dévaloriser la terre, et donc menacer les doctrines de l'Eglise.

Fontenelle commence le second soir en postulant que la lune est habitée. Quand la marquise dit que cela est une fantaisie, Fontenelle ne dit pas le contraire. Il accepte que cela pourrait être faux. Il dit, « je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croient pas, et je me tiens toujours en état de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avait le dessus ».¹⁸ On voit un stratagème

¹⁸ Bernard le Bovier de Fontenelle, 89-90

rhétorique dans cette phrase. Fontenelle montre il n'est pas strictement sur un côté de l'argument. Il pense que la lune est habitée, mais il peut être convaincu du contraire avec les preuves. En plus, ce stratagème montre que Fontenelle pense que la connaissance peut être relative. A un moment, avec certaines informations, on pourrait penser, avec quelque certitude, qu'une théorie est vraie. Si elle présentée avec des nouvelles preuves, ce que l'on trouve vrai pourrait changer. À deux moments différents, on éprouve une notion de vérité. Ce que l'on pense est vrai est quelquefois relatif selon le temps et l'endroit. On n'a pas toujours les renseignements nécessaires, donc on essaie de faire des conclusions. Mais selon Fontenelle, il vaut mieux être ouvert aux changements du point de vue.

La métaphore que Fontenelle utilise pour expliquer la vie à la lune fait référence à cette notion de relativité. Il propose un exemple qui décrit certains aspects de la ville de Paris. Il n'y a jamais eu de commerce entre Paris et Saint Denis, une banlieue au nord de Paris. Si un Parisien, qui n'est jamais sorti de la ville, jetait un coup d'œil au Saint Denis des Tours de Notre Dame, il dirait que Saint Denis n'est pas habité. Cette personne pourrait voir les habitants de Paris, mais pas ceux de Saint Denis. La message de cette analogie est que « Notre Saint Denis, c'est la lune, et chacun de nous est ce bourgeois de Paris qui n'est jamais sorti de la ville ».¹⁹ A travers cet exemple, Fontenelle soutient que la vue des hommes par rapport à l'univers est limitée. En plus, l'exemple montre que la connaissance et les observations scientifiques peuvent être différentes selon le temps, le lieu, et la perspective. Autrement dit, c'est l'idée que pourrait être relative. Ce qui semble

¹⁹ Bernard le Bovier de Fontenelle, 92

vrai dans un moment pourrait être faux ailleurs. Par les observations du Parisien qui n'est jamais sorti de la ville, il semble qu'il n'y ait aucune vie à Saint Denis, mais ce n'est pas forcément vrai. Ce n'est pas juste que la connaissance puisse être relative ; on peut aussi réviser ce que l'on considère vrai avec les nouvelles observations et informations. Dans la domaine scientifique, ce qui est vrai aujourd'hui pourra être faux dans l'avenir à cause de nouveaux résultats. Cette idée s'est montrée vraie à l'époque de Fontenelle. En 1687, une année après la publication des *Entretiens*, Isaac Newton a publié son œuvre maîtresse *Principia Mathematica*. Cet ouvrage contient les lois du mouvement de Newton qui sont centrales à la mécanique newtonienne et la loi universelle de la gravitation. Newton a appliqué les lois mathématiques à l'étude des phénomènes naturels. Cet ouvrage a complètement changé notre conception des sciences et des mathématiques. Avant *Principia*, on ne considérait pas ces idées vraies parce que personne ne les avait prouvées. Mais à partir de 1687 les lois de Newton étaient désormais vraies selon les preuves. La relativité de la connaissance ne dévalorise pas la science ancienne. Au contraire, cela montre que la science est un processus ; elle développe et on est toujours en train d'améliorer notre compréhension du monde naturel. Par une courte analogie, Fontenelle parvient à illustrer certaines idées plus profondes. La métaphore de Paris-Saint Denis introduit la notion de la relativité, et Fontenelle l'emploie pour expliquer la possibilité de la vie lunaire.

Selon ses hypothèses sur la vie lunaire, Fontenelle exprime que ces êtres ne sont pas forcément les hommes, mais peut-être des animaux ou d'autres formes de vie. Il emploie des métaphores et des anecdotes ludiques pour convaincre la

marquise, qui a du mal à l'accepter. Vers la fin du chapitre, le narrateur compare la découverte de la vie lunaire à celle de la vie en Amérique. La marquise dit « je vous trouve si profond sur cette matière, qu'il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon tout ce que vous dites ». ²⁰ La réponse du narrateur est révélatrice de sa rhétorique. Il n'est pas étonné que la marquise ne le croie pas ; il dit « je veux seulement vous faire qu'on peut assez bien soutenir une opinion chimérique, pour embarrasser une personne, mais non pas assez pour la bien persuader ». Puis il dit que ce n'est que la vérité qui peut persuader, même sans les preuves, et que la vérité « entre si naturellement dans l'esprit, qu'il semble qu'on ne fasse que se souvenir d'elle, quand on l'apprend pour la première fois ». ²¹ Alors, le narrateur a passé le second soir en expliquant les raisons pour l'existence de la vie lunaire. Mais à la fin, il admet qu'il a des doutes à ce sujet. Il veut montrer le pouvoir du langage, et que par la rhétorique on peut essayer de soutenir n'importe quelle idée. Cela renforce la notion de la relativité des connaissances. Il révisé ce qu'il pense pendant le soir ; par ses répliques, Fontenelle exprime qu'il ne soutient pas complètement la notion de la vie lunaire. Peut être il y croit, mais il montre c'est une croyance qui peut changer. Une autre stratégie pour faire cela est que l'idée que la lune est habitée était contre la vision de l'univers de l'Eglise, et donc dangereuse. Fontenelle suggère l'idée, mais il ne le soutient pas fortement. Cet aspect équivoque l'aurait protégée puisqu'il ne se défend pas, comme l'ont fait Galilée ou Bruno. Il explique pourquoi la théorie pourrait être vrai et comment elle est intéressante, mais à la fin il exprime de

²⁰ Bernard le Bovier de Fontenelle, 157

²¹ Bernard le Bovier de Fontenelle, 158.

l'ambiguïté et la possibilité que ce ne soit pas vrai. Fontenelle est prudent de ne pas trop dire avec certitude.

Au début du troisième soir, Fontenelle emploie toujours ce même stratagème rhétorique. Le narrateur donne des nouvelles à la marquise. Il lui dit que « la Lune que je vous disais hier qui selon toutes les apparences était habitée, pourrait bien ne l'être point ; j'ai pensé à une chose qui met les habitants en péril ». ²² Ici, il revient sur ce qu'il a postulé à la marquise. La marquise dit qu'elle est frustrée qu'elle avait commencé à accepter ses théories, parce qu'elle avait aimé ses anciens croyances. Fontenelle répond qu' « il ne faut que donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce, et en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis, s'il en est besoin ». ²³ Par ses répliques, Fontenelle exprime qu'il accepte la possibilité d'avoir tort. Dans son ouvrage il présente des idées scientifiques et philosophiques, dont quelques unes sont controversées. Mais dans ces passages, il précise que son opinion peut changer s'il apprend des meilleures informations. Cela est une stratégie qui le protège, mais qui est aussi central à l'échange intellectuel du narrateur et de la marquise.

Un aspect de la rhétorique de Fontenelle qui développe lorsque le texte progresse est la relation intime entre le narrateur et la marquise. Au niveau le plus évident, ce texte est un dialogue philosophique et scientifique. Le rapport entre la marquise et le philosophe est un rapport intellectuel. C'est une relation élève-enseignant; le narrateur explique plusieurs idées mais la marquise aide à progresser la conversation. Mais il y a une dynamique plus intime qui développe dans le texte,

²² Bernard le Bovier de Fontenelle, 160.

²³ Bernard le Bovier de Fontenelle, 161.

surtout dans les deux derniers soirs. Il y a des thèmes érotiques mêmes dans le concept et la structure des *Entretiens*. On a un philosophe bien cultivé et une jeune marquise qui aime discuter avec le philosophe. Ils se promènent dans un jardin où ils regardent le ciel en reflétant sur des questions profondes et fantastiques. Cela semble un peu romanesque. En plus, ils ne parlent que pendant le soir, ce qui renforce cette qualité. Toutes ces notions semblent suggérer qu'il y aurait peut être un élément de tension érotique dans les *Entretiens*.

Le philosophe et la marquise deviennent plus proches tout au long des *Entretiens*. Après plusieurs conversations brillantes, les deux personnages sont plus à l'aise. Avant des indications claires d'un rapport romantique, on voit que le rapport intellectuel entre le philosophe et la marquise devient plus proche. Ils commencent à marcher ensemble lorsqu'ils méditent sur ces grands sujets. Le troisième soir, en particulier, montre ce développement dans la relation. Le sujet du troisième soir est les particularités du monde de la Lune, et que les autres planètes sont habitées aussi. Cela est un sujet plus fantastique et un peu moins scientifique, donc il y a un élément d'imagination. Le troisième et le quatrième soir commencent à aborder des sujets plus fantastiques. On voit plus de « nous » et moins de « je » et « vous » dans ces chapitres. Le philosophe et la marquise travaillent ensemble à imaginer la pluralité des mondes et la vie extra-terrestre. Le troisième soir, le philosophe et la marquise sont en train de postuler des théories sur la nature de la lune, son monde, et les habitants là-bas. Après avoir beaucoup parlé au sujet de la lune, la marquise dit « Et bien », « faisons le voyage des planètes, comme nous pourrions, qui nous en empêche ? Allons nous placer dans tous ces différents points

de vue, et de là considérons l'univers. N'avons nous plus rien à voir dans la lune ? ».²⁴ Il est clair ici que la marquise et le narrateur ont un méthode collective. Tandis qu'au début du texte quand le philosophe était vraiment l'enseigneur et la marquise l'élève, les deux personnages deviennent plus égaux quand ils théorisent sur des idées fantastiques. En plus, c'est la marquise qui parle dans cette citation. C'est elle qui utilise « nous » pour avancer la conversation. Encore, on voit qu'elle a la capacité d'avancer le dialogue. Cette fois, c'est avec une direction collective. La rhétorique de Fontenelle est un processus ; elle développe pendant les *Entretiens*. Le rapport entre les deux personnages à travers il parle évolue. Le dynamique du dialogue change, et on commence à voir un côté romantique de sa rhétorique.

Les indications d'un rapport romantique apparaissent dans plusieurs moments dans le texte. Le cinquième soir, le narrateur et la marquise discutent de la notion « que les étoile fixes sont autant de soleils dont chacun éclaire un monde ». La marquise demande si le système du narrateur en fait vrai. Elle dit « C'est une étrange chose que l'amour, » « il se sauve de tout, et il n'y a point de système qui lui puisse faire de mal. Mais aussi parlez-moi franchement, votre système est-il bien vrai ? ». La marquise et le philosophe mélangent l'amour dans leurs discours. Elle dit davantage « je vous garderai le secret. Il me semble qu'il n'est appuyé que sur une petite convenance bien légère. Une étoile fixe et lumineuse d'elle-même comme le soleil, par conséquent il faut qu'elle soit comme le soleil, le centre et l'âme d'un monde, et qu'elle ait ses planètes qui tournent autour d'elle. Cela est-il d'une

²⁴ Bernard le Bovier de Fontenelle, 198.

nécessité bien absolue ? ».²⁵ Pendant que la marquise mêle les galanteries dans la conversation, elle montre qu'elle a toujours la capacité de comprendre et de critiquer les postulations du narrateur. Elle n'est pas tout à fait satisfaite de la logique du système du philosophe.

La réponse du philosophe est représentative de leur rapport à ce moment. Il répond, « Ecoutez, madame, puis que nous sommes en humeur de mêler toujours des folies de galanterie à nos discours les plus sérieux, les raisonnements de mathématiques sont comme l'amour ».²⁶ D'abord, il vient en prise avec le côté romantique de leur relation. C'est un rapport qui est devenu un peu coquin ; le narrateur et la marquise s'intéressent à l'un à l'autre. La romance est entrée dans leur entretien, mais cela n'arrête pas le discours scientifique. En plus, le narrateur adresse les réservations de la marquise avec une métaphore, ce qui est une de ses stratégies principales dans les *Entretiens*. Et cette fois, c'est une métaphore qui est liée au sujet de l'amour. Il dit que la logique des mathématiques est comme l'amour, ce qui est une comparaison curieuse. Ce n'est pas du tout une comparaison typique, mais Fontenelle l'explique dans une manière intéressante. L'idée est que si vous accordez peu à un amant, « que bientôt après il ne faille lui en accorder davantage, et puis encore davantage, et à la fin cela va loin ». Similairement, « si vous accordez à un mathématicien le moindre principe, il va vous en tirer une conséquence, qu'il faudra que vous lui accordiez aussi, et de cette conséquence encore une autre » et ce procès continue.²⁷ Dès que vous donnez quelque chose à un amant où à un

²⁵ Bernard le Bovier de Fontenelle, 307-308.

²⁶ Bernard le Bovier de Fontenelle, 308-309.

²⁷ Bernard le Bovier de Fontenelle, 309.

mathématicien, vous ne pouvez pas le retirer. Ces gens font des conclusions qui ne sont pas toujours évidents. Le narrateur pense comme cela pour postuler certaines théories ; il a « tiré que la lune était habitée parce qu'elle ressemble à la terre, les autres planètes, parce qu'elles ressemblent à la lune. Je trouve que les étoiles fixes ressemblent à notre soleil, je leur attribue tout ce qu'il a ». De cette position, il dit à la marquise, « vous êtes engagée trop avant pour pouvoir reculer, il faut franchir le pas de bonne grâce ».²⁸

La logique que le narrateur utilise n'est pas sans fautes. Il aurait du peut être chercher plus de preuves avant de tirer des conclusions si grandes, comme la vie aux planètes qui sont très loin de lui. Mais cela concorde avec sa méthode rhétorique dans la présentation de ses idées. Dans l'introduction, Fontenelle ne dit pas qu'il est une autorité suprême en science. Il dit que les vrais savants en physiques n'ont pas besoin de l'écouter. Fontenelle ne présente pas un traité de science qui est parfaitement fait avec dans une méthode scientifique avec des preuves mathématiques et tous que l'on associe avec les sciences de nos jours. Au contraire, il prend des idées qui ont des côtés très mathématiques et scientifiques, comme le héliocentrisme, et il les rends plus ascétiques, littéraires, et donc accessibles au public. Ses théories étaient dangereuses à la vision chrétienne de l'univers, mais Fontenelle ne dit jamais qu'il avait sans doute raison. Il ne devait pas gagner un débat, comme Galilée a essayé de faire. Les raisonnements du narrateur étaient quelquefois un peu libres ou farfelues, mais cela est le ton des chapitres qui sont plus fantastiques. Les deux personnages pensent aux choses que les êtres

²⁸ Bernard le Bovier de Fontenelle, 310-311

humains ne peuvent pas vraiment voir ou comprendre. Si on se rappelle la métaphore de l'Opéra, on a un univers qui est largement caché à la vue humaine. Alors, pour imaginer les théories fantastiques comme la vie extra terrestre, il faut avoir l'esprit logique et créatif, et qui ouvert à changer s'il est présenté avec des nouvelles informations.

Un autre exemple qui représente bien la rhétorique de Fontenelle et la liaison croissante entre le philosophe et la marquise est la fin de l'ouvrage. Ils venaient de postuler que les étoiles sont autant de soleils dont chacun éclaire un monde. En plus, le philosophe propose que ses soleils mourront un jour, ce qui beaucoup d'implications pour les êtres humains et notre place dans l'univers. Cette idée suggère que la vie des humains terminera un jour, mais l'univers existera toujours. Cela est très problématique à la notion que la raison pour l'univers est pour les êtres humains, et en particulier leur possibilité de se réunir avec Dieu. Mais encore une fois, le style de Fontenelle rend son texte moins polémique. Le philosophe dit à la marquise que cela dépend de la personne s'il y a plus de mondes au delà de la dernière voûte des cieux. Avec enthousiasme, la marquise crie « j'ai dans la tête toute le système de l'univers ! Je suis savante ! ». Le philosophe, en accord, répond « vous l'êtes assez raisonnablement, et vous l'êtes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ai dit dès que l'envie vous en prendra. Je vous demande seulement pour récompenses de mes peines de ne voir jamais le soleil, ni le ciel, ni les étoiles, sans songer à moi ».²⁹

²⁹ Bernard le Bovier de Fontenelle, 358-359.

La réplique de la marquise aborde plusieurs thèmes principaux. A la fin des *Entretiens*, elle voit qu'elle a la capacité de comprendre tout le système de l'univers. Elle se considère savante après son discours avec le philosophe. La marquise sert en tant que femme pas savante en science à démontrer l'effort de comprendre le héliocentrisme et les théories sur la pluralité des mondes. Lié à ce que Fontenelle écrit dans son introduction, le choix d'une femme montre que tout le monde pourrait obtenir une connaissance de science, indépendamment du sexe. Elle sert aussi pour montrer que la rhétorique que Fontenelle utilise fonctionne bien ; elle a bien appris des grandes idées à travers les *Entretiens*.

Enfin, les dernières phrases du texte, la réplique du philosophe, capturent d'autres éléments de la rhétorique de Fontenelle. D'abord, il affirme que la marquise est devenue une savante par leur entretien. Ensuite, il l'assure qu'elle a le droit de ne rien croire de lui, et de changer son avis, si elle veut. Cela rappelle la métaphore de Paris Saint Denis que le philosophe a proposé pour expliquer la vie sur la lune. Cette métaphore soutient la notion que la connaissance est relative du temps et de l'espace, et qu'elle peut changer basé sur des nouvelles informations. Finalement, la dernière ligne du texte évoque encore la côté libertin du rapport entre les deux personnages. Il veut que la marquise ne regarde jamais le ciel, le soleil, et les étoiles sans penser à lui. Le philosophe a crée une connexion romantique dans leur discours sur la science. Par sa dernière demande, le philosophe semble essayer de la séduire par l'instruire. Il l'a bien enseignée plusieurs concepts scientifiques. Il veut qu'elle ne les rappelle qu'avec des souvenirs

affectueux. Le philosophe a réussi à même enseigner et séduire la marquise, et la participation de la marquise dans la conversation a rendu cela possible.

Fontenelle occupe une espace importante dans l'histoire de la science, en particulier dans l'histoire de l'argument héliocentrique. Notre compréhension de l'univers évoluera toujours, comme il y a une quantité infinie des choses inconnues. Fontenelle a écrit à la fin d'un siècle qui a vu des énormes transformations dans la science. Et une année après la publication des *Entretiens*, en 1687, Isaac Newton a publié son chef d'œuvre qui a complètement changé notre compréhension mathématique et scientifique de l'univers. La rhétorique de Fontenelle dans ses *Entretiens sur la pluralité de Mondes* présente l'univers dans une manière ascétique. Il parle des théories qui ont des explications mathématiques, mais ils les rendent plus accessibles.

Fontenelle emploie les figures de style pour expliquer les concepts scientifiques à un public qui n'était pas forcément savant en science. Une partie principale de sa rhétorique est de rendre plus accessible la science. Son choix d'écrire en français au lieu du latin reflète ce désir. Un autre aspect de cette notion d'accessibilité est l'inclusion d'un personnage féminine. Fontenelle a participé dans la vie des salons dans les Lumières de la fin du XVII siècle et XVIII siècle, en particulier avec les femmes. La présence d'une femme invite les femmes dans la conversation scientifique. Et le fait que la marquise a réussi à comprendre le philosophe à travers sa rhétorique soutient l'argument que la science pourrait être comprise par les non savants. En plus, le choix d'écrire un dialogue pour postuler ces idées est essentiel aux stratégies rhétoriques de Fontenelle.

Une autre partie centrale de la rhétorique de Fontenelle est liée au fait qu'écrire sur les sujets des *Entretiens* était une tâche dangereuse. Dans le même siècle de Fontenelle, Galilée a été condamné et Giordano Bruno a été mis à mort par l'Eglise pour leurs œuvres de science. Fontenelle a été inspiré par Galilée, qui a écrit un dialogue dans la langue vernaculaire (italienne). Les grandes questions sur l'univers avaient la capacité de menacer les croyances fondamentales de la religion chrétienne. Les idées que la terre est au centre de l'univers, que l'univers et le temps sont fixes, et que la vie n'existe que sur la terre étaient centrales à l'ancienne vision littérale de l'Eglise. Les scientifiques comme Galileo, Bruno, et Fontenelle ont proposé des théories contraires. Même si l'ambiance de Paris était différente de celui de Rome cinquante ans avant, Fontenelle devait toujours se protéger. Il écrit son dialogue à travers des personnages au lieu d'une voix singulier. En plus, il rend claire dans l'introduction que son ouvrage ne doit pas contester les savants en physique. Par rapport à Galilée, Fontenelle n'était pas dans un débat avec l'Eglise. Il avait moins à prouver ; cela est reflété dans un ton assez léger et enjoué.

Les *Entretiens* de Fontenelle se présente comme un processus rhétorique. Le rapport intellectuel et romantique entre le philosophe et la marquise, et la vision de l'univers de Fontenelle développent tout au long du texte. Cette notion de processus fait partie des stratégies rhétoriques de Fontenelle. Fontenelle montre que c'est un processus de même créer et comprendre la vision de l'univers qu'il présente à travers les *Entretiens*. Fontenelle occupe une place influente dans l'évolution de notre compréhension de l'univers, ce qui est un processus qui continue toujours.

Bibliographie

De Fontenelle, Bernard le Bovier; traduit par Hargreaves, H.A.; introduction par Gelbart, Nina Rattner. *Conversations on the Plurality of Worlds*. University of California Press, 1990.

De Fontenelle, Bernard le Bovier. *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Paris : Chez la Veuve C. Blageart, 1686. Gallica : Bibliothèque numérique (Bibliothèque nationale de France). Web. 17 février 2015.

Maignon, Louis. *Fontenelle, l'homme, l'œuvre, l'influence*. Paris : Plon-Nourrit, 1906

De Fontenelle, Bernard le Bovier. *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Paris : Librairie de la Bibliothèque nationale, 1899. Gallica : Bibliothèque numérique (Bibliothèque nationale de France). Web. 17 février 2015.

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc., eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed), <http://encyclopedie.uchicago.edu/>.

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc., eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed), <http://encyclopedie.uchicago.edu/>.

Benson, Michael *Cosmographics*. New York : Abrams, 2014